

Le dialogue a-t-il encore sa place dans notre société hypermédiatisée ?

« Assez de cette image tant répandue d'agriculteur-pollueur », s'indigne régulièrement la profession agricole. « Laissez tomber la vision que vous vous faites de nous, d'écolos-bobos », rétorquent les environnementalistes. À chacun sa caricature. À chacun son incompréhension. Chacun se renvoie un cliché dos-à-dos, bloquant tout échange ou ne laissant éventuellement la place à un dialogue que sur la base de la méfiance. Chaque protagoniste avance alors « sa » solution : changer radicalement de pratiques en adoptant une démarche éthique pour modifier son image ou adapter simplement sa communication pour gagner confiance et sympathie. Que pense le reste de la société de ce dialogue de sourds entre profession agricole et envi-

ronnementalistes ? Réussit-elle à se forger sa propre opinion ou observe-t-elle ces tensions se cristalliser avec agacement, regret, ou pire, indifférence ? Afin d'ouvrir le débat, Farre profite du Salon de l'Agriculture pour demander au visiteur ses propositions afin de sortir des clichés véhiculés sur l'agriculture et l'environnement. Comme le souligne Jean-Paul Delevoye, président du Conseil économique, social et environnemental, « grâce aux nouvelles technologies, notre société communique de plus en plus... mais dialogue de moins en moins ». Il nous faudra alors peut-être chercher du côté



FARRE

de l'échange et de l'information mutuelle pour sortir enfin des représentations outrancières et de la confrontation stérile... ■

Sur le xif...

> CERTIFICATION ENVIRONNEMENTALE

L'objectif du Grenelle visant « à faire reconnaître les bonnes pratiques environnementales et sanitaires des agriculteurs dans la gestion quotidienne de leurs exploitations » se concrétise. Arrêtés et décrets encadrant le dispositif de certification environnementale, allant jusqu'au niveau HVE (Haute valeur environnementale) sont parus en juin et décembre 2011. Des démarches existantes (dont la qualification au titre de l'agriculture raisonnée) viennent d'être reconnues équivalentes au niveau 2 de cette certification et plusieurs organismes certificateurs ont obtenu leur agrément. Les premières certifications seront donc effectives dès ce printemps. De par son approche, l'agriculture raisonnée aura ainsi ouvert la voie. Reste maintenant au ministère de l'Agriculture à accompagner la nouvelle certification et à trouver les leviers nécessaires (financiers, de communication...) pour convaincre les agriculteurs de s'engager dans la démarche. c.r.

Récolter les fruits de la protection intégrée

JEAN-MARIE DELAUNAY, ARBORICULTEUR ET VITICULTEUR DANS LE MAINE-ET-LOIRE, MET EN PLACE DES TECHNIQUES ALTERNATIVES AFIN DE RÉDUIRE L'USAGE DE PESTICIDES.

Sur l'exploitation de Jean-Marie Delaunay, les 50 hectares de vignes et 23 hectares de pommiers sont conduits en protection intégrée, un ensemble de techniques complémentaires qui permettent de réduire l'utilisation de produits phytosanitaires de synthèse. Ainsi, ses indices de fréquence de traitements (IFT) sont en diminution constante et en bonne voie pour satisfaire aux objectifs ambitieux d'Écophyto 2018.



FARRE

Parmi les pratiques mises en œuvre, la confusion sexuelle sur l'intégralité du vignoble et du verger limite le recours aux insecticides. Quant aux traitements fongicides, l'utilisation de stimulateurs de défense des plantes (SDP) et de micro-organismes permet d'en remplacer un bon nombre, notamment contre le mildiou et certaines maladies du bois.

Autant de nouvelles techniques que Jean-Marie Delaunay a pu confronter dernièrement avec des agriculteurs et des techniciens lors d'une rencontre régionale du Réseau Protection intégrée*. ■ LLQ

* Le Réseau Protection intégrée réunit des agriculteurs Farre, l'IBMA (Association internationale des produits de biocontrôle), l'UIPP (Union des industries de la protection des plantes) et l'Afa (Association française des adjuvants)

Des objectifs ambitieux pour Écophyto 2018 : réduire de 50 % l'usage des pesticides en dix ans, si possible.



FARRE

ERIK ORSENNA,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

« Je suis en colère »

► Il y a maintenant près de dix-sept ans que je travaille sur les matières premières agricoles. J'ai parcouru près de dix pays pour enquêter sur la filière du coton, puis je me suis penché pendant plus de deux ans sur les problèmes de l'eau en allant en Chine, au Brésil, en Israël. Bref, je commence à connaître un petit peu les interactions entre l'agriculture et son milieu.

Et je suis en colère car la question agricole n'est pas débattue sur le fond alors qu'il s'agit d'un enjeu stratégique pour l'avenir de nos sociétés. Aucun candidat n'en parle dans la campagne électorale alors que parler d'agriculture c'est parler de santé, d'environnement, d'alimentation et de paysages. Donc, c'est véritablement un gâchis car on ne valorise pas un secteur où l'on a de réels avantages comparatifs au regard de la plupart des autres pays dans le monde.

Alors certes, il ne faut pas faire n'importe quoi car les ressources ne sont pas inépuisables et les associations environnementales doivent jouer leur rôle de vigies. Mais de grâce, cassons cette vision de l'esprit qui consiste à croire que l'on peut réussir en dissociant l'activité économique du respect de l'environnement. Il faut tenir les deux !

Alors bravo pour votre travail car il y a de nombreux clichés de ce type qui ont la vie dure ! C'est par des actions comme celle que mène Farre que nous arriverons à rétablir une image plus juste de ce secteur, par le dialogue et la confrontation d'idées bien plus que par l'invective à coup de communiqués de presse.

Agriculture et environnement : sortons des clichés !

THOMAS MARKO & ASSOCIÉS



Six personnalités livrent leur point de vue sur les préjugés qui entourent l'agriculture.



HERVÉ LEJEUNE,
INSPECTEUR GÉNÉRAL
DE L'AGRICULTURE, ANCIEN
DIRECTEUR DE CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA FAO

« Les yeux dans les yeux »

► Trois éléments rendent difficile le dialogue entre l'agriculture et l'environnement. Tout d'abord, les médias et les journalistes, en général, ne cherchent pas à comprendre et à rendre compte de la complexité et de la diversité du débat. Pour eux, le plus souvent, ce sont ceux qui crient le plus fort qui ont raison. Ensuite, la dégradation de la formation des Français à la biologie et aux sciences du vivant est flagrante et préoccupante car le « rat des villes » a de moins en moins d'occasions de fréquenter le « rat des champs ». Enfin, la mauvaise foi de quelques accusateurs, qui n'ont pas pour préoccupation principale de trouver des solutions, est frustrante pour ceux qui les recherchent. Cela donne, je pense, des pistes pour essayer de sortir des clichés car chaque difficulté appelle des réponses

particulières. Mais sur les deux derniers points, la tâche est rude et dépasse la capacité d'action et la responsabilité du seul monde agricole.

Je pense aussi que compte tenu de la diversité des problèmes à résoudre, qui renferment tous une réalité territoriale, c'est surtout au plan local, à l'échelle la mieux adaptée, la commune, le canton, le bassin-versant, etc. que les débats seront les plus productifs. Il arrive un moment où « les yeux dans les yeux » on ne peut plus se mentir. Alors, l'intérêt général reprend le dessus et le consensus se crée. C'est là que l'action doit être privilégiée, entre les acteurs qui cherchent les solutions plus que les problèmes...

Il est possible aussi que certaines réalités internationales, économiques ou sociales remettent davantage de réalisme dans ces débats.



FRANÇOIS PURSEIGLE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN SOCIOLOGIE À L'ENSA TOULOUSE, CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CEVIPOF-SCIENCES PO PARIS

« Faire aussi de la politique autrement »

► L'image de l'agriculture n'est pas figée. Elle est mouvante. Elle oscille entre la figure des petits paysans qui cultivent de bons produits et celle de l'agriculture productiviste qui détruit la nature. Il n'y a toutefois pas de désamour de la société vis-à-vis de l'agriculture. Toutes les professions sont aujourd'hui controversées (sur le plan environnemental, sanitaire, économique, politique...). C'est une réalité contemporaine. Mais il convient de relativiser ce phénomène pour l'agriculture car cette profession est attendue, contrairement à d'autres secteurs. L'agriculture porte en effet des enjeux forts (territoriaux, environnementaux). Il y a beaucoup d'affect vis-à-vis d'elle : tout le monde a quelque chose à dire à son sujet, a une idée dessus, préconçue parfois. Et il est très difficile pour les agriculteurs d'expliquer leurs pratiques afin d'actualiser la connaissance du métier. Il faut noter aussi que dialogue et compréhension mutuelle ne seront possibles que si la profession agricole, de son côté, abandonne ses préjugés sur les écologistes.

La profession agricole devrait avant tout apprendre à connaître ce que sont les controverses, leurs spécificités et mutualiser les différents outils qui ont déjà été utilisés lorsque certaines filières de production ont été mises à l'index. Pour déjouer la controverse, il ne faut pas s'appuyer uniquement sur la communication mais faire aussi de la politique et du lobbying autrement.

« La science, une alliée »

Les agriculteurs prennent des risques et font courir des risques inconsidérés à la société : OGM, pollutions diverses, dégradation de l'environnement. Et si tout cela était inexact, voire caricaturé dans le débat public ?

L'agriculteur, plus que dans d'autres métiers, est confronté en permanence aux risques comme l'incertitude du climat et celle du marché. Il est au premier chef le détenteur de la « rareté » (eau, sol, paysage, biodiversité...) et donc du vivant. Son rêve et son ambition sont d'installer à sa suite, sur son exploitation, un de ses enfants. En conséquence, il ne va pas sacrifier son capital naturel mais bien, au contraire, miser sur la science et la technologie pour réduire ses risques et produire mieux. Mais, face à lui, le « citoyen consommateur » qui, autrefois, avait peur de la nature inhospitalière a aujourd'hui peur de la science. Aussi l'agriculteur doit-il affirmer haut et fort que, comme ce qui a réussi dans le passé, c'est en investissant dans la recherche scientifique que l'on répondra le mieux aux questions sur le développement durable, le défi alimentaire et sur... l'agriculture de demain.



JEAN-FRANÇOIS COLOMER,
PRÉSIDENT
DE L'ACADÉMIE
D'AGRICULTURE
DE FRANCE

« Sans cesse expliquer »



► Nous devons expliquer en permanence, et pas seulement en période de crise, nos bonnes pratiques. Pour l'irrigation par exemple, le grand public méconnaît nos moyens modernes d'aide à la décision pour limiter les quantités d'eau prélevées. Nous ne devons pas attendre que le public cherche à se renseigner sur nous. Nous devons aller à sa rencontre pour balayer les clichés. C'est ainsi toute l'originalité de la Nuit verte organisée à Paris en avril.

MICKAËL JACQUEMIN, AGRICULTEUR DANS LA MARNE

« Le cliché : l'ennemi »

► Les clichés ont pour principal inconvénient de réduire le champ de la réflexion et d'exacerber les tensions entre les acteurs.

Premier cliché : il y aurait une bonne et une mauvaise agriculture. Ce cliché qui perdure dans l'opinion publique n'a jamais été aussi faux. D'abord parce qu'il n'existe pas une mais des agricultures de plus en plus diverses et que le métier d'agriculteur n'a jamais été aussi complexe. Hier producteur de matières premières agricoles, l'agriculteur d'aujourd'hui est également un producteur d'énergie lorsqu'il dépose un projet de méthanisation, un producteur de services lorsqu'il sème des jachères mellifères pour nourrir les abeilles. Réduire tout cela à une dualité entre bons et mauvais agriculteurs est un non sens

Deuxième cliché : l'environnement est l'ennemi de l'agriculture. Voilà encore une idée mais répandue au sein du monde agricole cette fois. Or, le respect de l'environnement est une condition de l'exercice de notre métier. C'est la réglementation tatillonne, sanction, qu'il faut combattre. Mais de grâce, crions le haut et fort : pas d'écologie punitive mais oui à l'écologie raisonnée et concertée.



CHRISTOPHE GRISON,
PRÉSIDENT DE FARRE

À EISA, « le dialogue fait partie de notre culture »

À bien des égards, la Semaine verte de Berlin ressemble au Salon de l'Agriculture organisé chaque année à Paris. Même foule à l'entrée de la foire, même cohue dans les allées et même volonté d'attirer le citadin vers ses racines rurales. Mais cette manifestation, qui a drainé près de 400 000 visiteurs durant huit jours fin janvier, est principalement axée sur la responsabilité commune des consommateurs et des agriculteurs à respecter l'environnement.

L'occasion était donc trop belle pour FNL, l'homologue de Farre en Allemagne, d'organiser un événement destiné à montrer que la promotion des bonnes pratiques agricoles et environnementales est un thème décliné dans plusieurs pays européens. Les six pays membres d'EISA (European Initiative for Sustainable Development in Agriculture) se sont donc retrouvés l'espace d'une journée pour témoigner et présenter en anglais une action de communication tendant à démontrer comment a été engagé un dialogue avec le citoyen-consommateur.

Primo dynamisme en Angleterre

Ainsi, les Anglais (l'association Leaf) ont une longueur d'avance avec leur Open Farm Sunday, qu'ils organisent depuis six ans et qui accueille près de 400 000 personnes, chaque année, dans 900 fermes. Certes, la fibre rurale de l'autre côté de la Manche est plus forte que chez nous et un Anglais a toujours une paire de bottes dans sa voiture, mais il ne fait aucun doute qu'une véritable dynamique existe autour de cette opération, dont les retombées presse bénéficient à l'ensemble des acteurs agricoles.

Pour la Suède, (l'association Olding i Balans) pays très engagé sur le plan environnemental, les actions de communication sont très en prise avec le monde de la recherche. Les 17 fermes pilotes sont donc mobilisées pour calculer des indicateurs en matière d'énergie et gaz à effet de serre, moindre lessivage, populations d'insectes et d'oiseaux, pour apporter des preuves et démontrer que l'agriculteur suédois est un acteur qui cherche des solutions aux problèmes d'environnement.



FNL

Le 26 janvier, dans le cadre de la Semaine verte à Berlin, un débat s'est tenu au sujet des initiatives européennes en matière d'information sur les efforts des agriculteurs envers l'environnement.

Pour les Allemands, l'action principale consiste en l'organisation d'un hall spécifique durant la Semaine verte, dédié à la mise en place des bonnes pratiques. Le visiteur comprend que les différents acteurs présents, depuis la production jusqu'à la distribution, sont tous concernés par la protection de l'environnement et que chacun apporte sa pierre à l'édifice pour le faire savoir au consommateur.

Farre invite au dialogue constructif avec les consommateurs

En ce qui concerne Farre, nous avons surtout insisté sur notre action au Salon international de l'Agriculture à Paris et présenté l'animation de 2011, « l'arbre à souhaits », qui nous a permis d'engager l'an dernier un dialogue approfondi avec près de 1 000 personnes. Chacun a écrit et accroché dans l'arbre son souhait pour améliorer la relation entre l'agriculteur et l'environnement.

GILLES MARÉCHAL

> FARRE AU SALON

Farre sera présent au Salon de l'Agriculture à Paris, du samedi 25 février au dimanche 4 mars 2012, Hall 2.2 Allée A, sur un espace participatif pour établir une relation apaisée entre agriculture et environnement. À cette occasion, le visiteur sera invité à exprimer ses propositions pour sortir des clichés véhiculés sur l'agriculture. Cet échange se déroulera autour d'une animation ludique qui consistera, pour le visiteur, à se faire prendre en photo avec son message figurant sur une pancarte.

Farre est aussi partenaire de l'Odysée végétale 3D, située au cœur du Hall 2.2. Le visiteur y découvrira des paysages de champs et de forêts façonnés par la main de l'Homme, comme autant d'œuvres d'une grande galerie d'art contemporain. NR

> EISA EN BOURGOGNE

Chaque année, les membres d'EISA se réunissent dans l'un des six pays à l'occasion des « Farm Visits ». En mai 2012, Farre recevra ses voisins européens en Bourgogne. L'occasion d'échanger sur l'agriculture raisonnée à partir de deux exemples : l'exploitation de Daniel Voisin, éleveur porcin à Devrouze (Saône-et-Loire) et le Domaine viticole Latour à Aloxe-Corton (Côte-d'Or).

LLQ

PRATIQUES AGRICOLES - ENVIRONNEMENT - PROGRÈS TECHNIQUES - ÉCHANGES & PARTAGES

Vous aussi rejoignez le réseau FARRE !

- Vous êtes agriculteur. vos expériences dans le cadre d'une démarche de progrès. machinisme, biodiversité, énergie, sécurité au travail...)
- Vous voulez vous engager dans une démarche de certification environnementale.
- Vous souhaitez expliquer vos pratiques et partager
- Vous êtes intéressés par les activités de FARRE et de l'un de ses réseaux spécialisés (sol, protection intégrée,

Pour plus d'informations, contactez l'association FARRE
Tél. : 01 46 22 09 20
Mail : farre@farre.org

Ont participé au forum de l'environnement :

L'équipe de Farre,
Nadège Redler, Claude Richard,
Gilles Maréchal, Laure Le Quéré
19, rue Jacques-Bingen
75017 Paris
Tél. : 01 46 22 09 20
Fax : 01 46 22 02 20
Site : www.farre.org